

Linux a évolué... et vous ?

Bien qu'il soit désormais prêt à partir à la conquête de nos ordinateurs, les mythes (et préjugés) autour du GNU/Linux continuent d'avoir la vie dure.



C'est ce que nous raconte ici Bruce Byfield en passant en revue une dizaine de légendes urbaines qui demanderaient à être quelque peu réactualisées.

Et de se demander en conclusion, qui de GNU/Linux ou de l'utilisateur est le moins préparé à ce que cette rencontre ait bel et bien lieu^[1].

9 mythes sur GNU/Linux

[The GNU/Linux Desktop: Nine Myths](#)

*Bruce Byfield – 16 mars – Datamation
(Traduction Framalang : Olivier et Don Rico)*

Mac OSX est-il prêt pour le bureau ? Personne ne se pose la question. L'adopter demande pourtant de s'adapter à de nouvelles habitudes, de nouveaux outils et à un nouveau bureau, mais peu importe. On dit qu'il est facile d'accès, et il est soutenu par une entreprise propriétaire, tout comme Windows.

Pour GNU/Linux, en revanche, c'est une autre histoire. Depuis des années, les éditorialistes et les blogueurs nous expliquent que GNU/Linux n'est pas prêt pour le grand public

et malgré les progrès accomplis au cours de ces dix dernières années, les arguments n'ont pas beaucoup évolué. Ils sont même de plus en plus obsolètes, quand ils ne reflètent pas une profonde ignorance. En fait, j'ai souvent l'impression que tous ceux qui répandent ces poncifs à propos des insuffisances de GNU/Linux ne l'ont jamais essayé.

Les critères de facilité d'utilisation sont souvent subjectifs. Ce que sera un bogue au yeux de l'un sera une fonctionnalité aux yeux d'un autre : par exemple, devoir ouvrir une session d'administrateur pour installer un programme est un désagrément pour les utilisateurs les moins expérimentés, tandis que les connaisseurs y voient un gage de sécurité.

Ce qu'on reproche souvent à GNU/Linux, aussi, c'est de ne pas être pas exactement comme Windows. On passera sur le fait que, s'il n'existait aucune différence entre les deux, on n'aurait aucune raison de vouloir changer de système d'exploitation. Quant à ceux qui s'attendent à utiliser un nouveau programme ou un nouveau système d'exploitation sans période d'adaptation, ils sont sacrément gonflés. Aux yeux de certains critiques, le simple fait que GNU/Linux ne corresponde pas en tout point à ce qu'ils connaissent déjà suffit à le vouer aux gémonies.

Viennent ensuite les critiques à géométrie variable. Par exemple, certains déclarent que GNU/Linux ne sera jamais prêt pour le grand public tant qu'il n'offrira pas certaines fonctions, puis quand on leur montre qu'elles existent ou qu'elles sont en développement, ils changent de cible et insistent sur le caractère indispensable d'une autre fonction. On ne peut contrer ce genre d'argument, car les critères qui les sous-tendent ne sont jamais les mêmes.

Enfin, pour compléter le tableau, on trouve les arguments qui se contredisent eux-mêmes car ils sont faux, incomplets, ou déformant la réalité. Voici neufs des contre-vérités les plus

répandues.

1. Les trop nombreuses distributions compliquent la tâche des développeurs

Voilà une affirmation populaire chez les concepteurs de logiciels pour expliquer pourquoi ils ne proposent pas de version de leur produit pour GNU/Linux. Ils affirment en effet que toutes les distributions n'ont pas la rigueur du Linux Standards Base et qu'elles utilisent une hiérarchisation différente. Les distributions, qui plus est, utilisent toutes sortes de paquets, ce qui signifie qu'un support universel implique la création de paquets dans différents formats.

Ces problèmes existent bel et bien, mais cette affirmation exagère les problèmes qui en découlent. Des installeurs universels comme InstallBuilder et Install Anywhere proposent aux concepteurs des installations similaires à ceux de Windows. En ce qui concerne la création de différents paquets, si ça ne pose pas de problème à des projets communautaires, pourquoi est-ce que ça devrait en poser à une entreprise spécialisée ?

Mais au fond, le plus grave problème posé par cet argument, c'est qu'il tente d'imposer un point de vue « à la Windows » à un système existant. Dans GNU/Linux, les créateurs d'applications ne prennent pas en charge les différentes distributions ou formats de paquets, c'est la distribution qui s'en charge.

Si ça fonctionne, c'est parce qu'avec les logiciels libres la distribution peut apporter les changements nécessaires au bon fonctionnement du logiciel. Ça ne pose problème qu'aux concepteurs de logiciels propriétaires. S'ils ne souhaitent pas se conformer au système et libérer leur code c'est leur choix, mais alors qu'ils ne se plaignent pas que le système n'est pas adapté.

2. Aucun outil de migration n'est disponible

Effectivement, ça ne ferait pas de mal à GNU/Linux s'il existait un assistant pour importer depuis Windows les e-mails, les marques pages dans le navigateur, les canaux IRC et autres informations personnelles. Mais on peut faire le même reproche à Windows. Au moins GNU/Linux co-existe avec les autres systèmes d'exploitation et peut lire leurs formatages spécifiques, aussi peut-on importer manuellement certaines de ces informations.

3. Le matériel n'est pas reconnu

Par le passé, le support matériel sur GNU/Linux laissait à désirer. Et dans la plupart des cas, on devait la reconnaissance du matériel aux efforts de la communauté, et non aux fabricants, mais cela restait insuffisant.

Au cours de ces trois ou quatre dernières années, cependant, les pilotes mis au point par la communauté se sont améliorés et les fabricants proposant des pilotes pour GNU/Linux, et plus seulement pour Windows et Mac, sont plus nombreux. Les pilotes des fabricants ne sont pas toujours libres, mais ils sont gratuits.

Aujourd'hui, les incompatibilités pour le matériel commun comme les disques durs, les claviers ou les cartes ethernet, si elles ne sont pas encore éradiquées, restent rares. Les secteurs qui posent plus problème sont ceux des périphériques comme les scanners, les imprimantes, les modems ou les cartes réseau sans fil. On peut néanmoins se couvrir en adoptant de bonnes pratiques comme acheter une imprimante postscript, qui fonctionnera forcément avec le pilote postscript générique, ou en achetant des produits Hewlett-Packard, qui prend en charge l'impression sous GNU/Linux depuis très longtemps.

Certains vont même jusqu'à dire que GNU/Linux, qui conserve en général une compatibilité descendante, reconnaît en fait plus de matériel que Windows. Je n'irai pas jusque là, mais,

globalement, les problèmes de pilotes sous GNU/Linux semblent être à peine plus fréquents que ceux que j'ai pu rencontrer avec différentes versions de Windows.

De nos jours, on peut même s'affranchir complètement du problème de la reconnaissance du matériel en achetant des ordinateurs neufs préinstallés avec GNU/Linux par des entreprises comme Acer ou Dell.

4. La ligne de commande est indispensable

Cette affirmation est à la fois un souvenir du passé, à l'époque où la ligne de commande sur GNU/Linux était presque indispensable, et des réticences bien compréhensibles des utilisateurs de Windows à utiliser la ligne de commande DOS. C'est pourtant tout à fait faux.

Le bureau sur GNU/Linux est largement opérationnel depuis plus de dix ans. De nos jours, les dernières versions de l'environnement GNOME n'ont pas à rougir de la comparaison avec Windows et, dans ses dernières versions, KDE est l'un des environnements les plus novateurs. Même les outils d'administration sont bien présents sur le bureau.

On peut certes utiliser la ligne de commande, et nombreux sont les utilisateurs qui préfèrent y recourir, surtout les administrateurs, car c'est souvent le plus efficace. Mais pour l'administration ou le travail quotidiens, l'utilisation des lignes de commande relève des préférences personnelles, pas d'une obligation. Elles sont aussi bien plus simples d'utilisation que les lignes de commandes du DOS.

5. Il n'y a pas de logiciel

Il faut en général comprendre par là qu'on ne retrouve pas les logiciels habituels de Windows : pas de MS Office, d'Internet Explorer ou de Photoshop. Mais une simple recherche succincte permet de découvrir des logiciels équivalents qui correspondent plus ou moins, à condition de prendre le temps

de s'y adapter.

Neuf fois sur dix, lorsque l'on étudie d'un peu plus près quelqu'un qui critique l'un de ces équivalents (The GIMP par exemple) ou affirme qu'il n'est pas prêt pour un usage professionnel, on se rend compte que cette personne n'a pas exploré le programme ou a été désarçonné par le changement de nom ou d'emplacement dans les menus d'une fonction. Souvent, celui qui se plaint n'a même jamais essayé, ou essayé récemment, le programme qu'il critique.

Pour un usage bureautique ou en productivité, GNU/Linux offre de nos jours une solution complète. Beaucoup de projets de logiciels libres fonctionnant sur différentes plateformes, il se peut même que vous ayez déjà utilisé ces applications sous Windows, comme Firefox ou OpenOffice.org. Il reste du chemin à parcourir, par exemple dans les jeux ou dans les applications spécialisées comme la reconnaissance optique de caractères (ROC). Le problème, ce n'est pas que les alternatives n'existent pas, mais plutôt qu'elles se développent trop lentement.

6. L'apparence des logiciels laisse à désirer

Il y a encore quelques années, sur GNU/Linux, la fonctionnalité primait sur l'ergonomie. Mais puisque les fonctionnalités de bases n'étaient pas toutes présentes, il pouvait difficilement en être autrement.

Mais tous les logiciels les plus couramment employés ont mûri et s'attaquent désormais à l'ergonomie. Une modernisation de l'interface ne ferait pas de mal à certains, mais la plupart ne sont pas pire que leurs équivalents sous Windows – honnêtement, si quelqu'un peut supporter une plateforme où Outlook et Windows Media Player sont jugés acceptables, il ne peut vraiment pas se plaindre de l'apparence des logiciels sur une autre plateforme.

7. Le service est inexistant

C'est à l'ère d'Internet que GNU/Linux a vraiment commencé à sortir des cercles d'initiés. À l'époque, le manque de service posait problème – si l'on parle de contrats de services traditionnels en tout cas. Mais, même il y a dix ans, il était déjà possible de signer un contrat de service avec une entreprise comme Red Hat.

De nos jours, le choix de l'assistance traditionnelle est bien supérieur. Si vous ne souhaitez pas faire appel à un fabricant de logiciel qui propose une distribution, vous trouverez sans doute un fournisseur de service proche de chez vous dans n'importe quelle grande ville d'Europe ou des États-Unis.

Mais il existe depuis toujours une meilleure source d'information : les listes de diffusion des projets communautaires ou d'entreprises. Même si ces listes offrent une assistance différente, elles ne sont néanmoins pas inférieures. Non seulement elles sont gratuites, mais ceux qui les fréquentent sont souvent plus prompts à répondre et vous fourniront une assistance plus détaillée que n'importe quel service payant auquel j'ai eu affaire.

8. Les options sont trop nombreuses

Comparé à Windows, GNU/Linux est un système d'exploitation qui offre bien plus de choix. Comme aucune entreprise ne le conçoit, il est plus libre dans sa réalisation. Comme ses développeurs pensent beaucoup en individualiste, ils offrent aux utilisateurs les moyens de faire les choses à leur façon.

Par conséquent, contrairement à Windows, GNU/Linux existe en plusieurs distributions, propose plus d'un environnement de bureau, quasi rien n'est unique. C'est ce que ses utilisateurs préfèrent.

Je vous accorde que les options, sans parler de leur nom ou des acronymes, peuvent dérouter les nouveaux venus. La

confusion, cependant, découle surtout du contraste avec Windows. Pour l'utilisateur, au fond, les différences entre les distributions les plus populaires ne sont pas si énormes.

Une petite recherche vous permettra de faire le choix le plus adapté, et dans tous les cas l'installation se fait simplement, avec une intervention minimale de votre part, assistée qui plus est. Une fois la distribution installée, libre à vous de profiter de toutes les options pour vraiment personnaliser votre bureau ou de vous satisfaire des réglages par défaut et de ne modifier que le fond d'écran.

En d'autres termes, les options sont destinées aux utilisateurs avancés. Les débutants peuvent très bien les ignorer.

9. L'installation des logiciels est trop compliquée

Ce mythe se présente sous deux formes. Dans la première, celui qui se plaint parle de compilation à partir du code source (je ne vois pas où est la difficulté de décompresser une archive et de suivre les instructions pour taper les commandes configure, make et make install, mais admettons que l'inconnu puisse en effrayer certains). Dans la deuxième, les gens se plaignent de ne pas pouvoir normalement se rendre sur le site du fabricant de matériel ou de logiciel pour télécharger un binaire à exécuter pour l'installer, comme on le fait sous Windows.

Ceux qui expriment ces griefs n'ont pas compris que GNU/Linux fonctionne différemment. Chaque distribution entretient ses propres dépôts de logiciels, tous prêts à l'emploi pour une distribution précise. Sauf besoin particulier, tous les logiciels dont qu'il vous faut se trouvent dans ces dépôts, et il ne vous reste plus qu'à utiliser l'installateur graphique ou son équivalent en ligne de commande.

Si vous vous en tenez aux dépôts de votre distribution,

l'installation de logiciels sous GNU/Linux est en fait largement plus simple que sous Windows. Vous n'avez pas besoin d'aller au magasin, tous les logiciels sont disponibles en ligne. Vous n'avez pas besoin de payer, de vous enregistrer ni de les activer.

S'il vous faut soudain un nouveau logiciel pour une tâche précise, vous pouvez l'identifier et l'installer en quelques minutes. Si vous voulez tester plusieurs alternatives, libre à vous. Pour bénéficier de ce confort, il suffit de prendre le temps de comprendre le fonctionnement du système d'exploitation plutôt que de partir bille en tête en vous appuyant sur des « on-dit » ou sur vos connaissances antérieures.

GNU/Linux et le bureau : les vraies raisons ?

De tels arguments en disent plus long sur leurs auteurs que sur GNU/Linux. Au pire, ce sont des signes d'ignorance des dernières avancées de GNU/Linux, au mieux, c'est un ensemble de préjugés ou d'habitudes.

Mais alors, concrètement, pour quelles raisons GNU/Linux n'est-il pas plus populaire ? L'argument classique du monopole est certainement la première raison. Puisque Windows est pré-installé sur la plupart des ordinateurs et que vous devez faire l'effort de chercher pour trouver des ordinateurs avec GNU/Linux pré-installé, le problème semble assez évident.

Mais la résurrection d'Apple au cours de ces cinq dernières années laisse à penser qu'un monopole n'est pas inattaquable. La raison est peut-être plus simple encore. Malgré leurs plaintes, les gens sont habitués à Windows et ne savent même pas que GNU/Linux ou d'autres alternatives existent. Ils ne l'ont jamais testé pour de bon et se reposent sur des on-dit ou sur l'avis du copain d'un copain d'un ami qu'il leur est impossible d'évaluer.

Les prétextes qu'ils avancent montrent très clairement qu'ils

ne connaissent pas GNU/Linux. Ils ont beau dire que GNU/Linux n'est pas prêt pour eux, l'inexactitude de leurs arguments laisse plutôt à penser qu'en fait, ce sont eux qui ne sont pas prêts pour GNU/Linux.

Notes

[1] Crédit photo : [Fazen](#) (Creative Commons By)